

# 34

le journal  
de la galerie

n° 20 / mai 2017  
Tom Johnson

exposition  
19 mai – 1<sup>er</sup> juillet

# rue de seine

# l'œil musical



« Jam Session » au 34 rue de Seine. Dans la tradition du minimalisme américain, Tom Johnson réalise des œuvres aussi épurées que complexes pour nous faire éprouver les vertiges de l'arithmétique. Ces dessins proposent de multiples parcours entre les qualités esthétiques des formes, la musicalité des partitions et la logique des nombres. Une très longue

portée musicale de John Cage vient offrir un contrepoint aléatoire aux dessins combinatoires de Tom Johnson. *Scala* de Gregor Hildebrandt fait écho aux bandes magnétiques des *Canal Street* de Bernard Heidsieck. Des partitions de Franck Leibovici, réalisées à partir de dossiers caviardés de *Wikileaks*, tirés de son mini-opéra pour

non musiciens, sont suspendues en attente de voix pour les chanter. Les sculptures d'enceintes de Sadaane Afif offrent la diffusion imaginaire du son retransmis de *L'Los Angellles* à Paris par Robert Filiou. Dans les travées de cet orchestre, chacun peut emprunter les différentes passerelles qui relient la vision à l'écoute.

*Nine Bells*, 1979

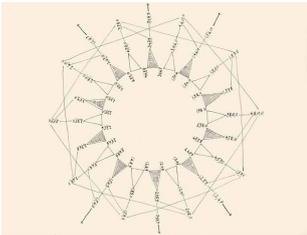
# tom johnson

natalie  
seroussi

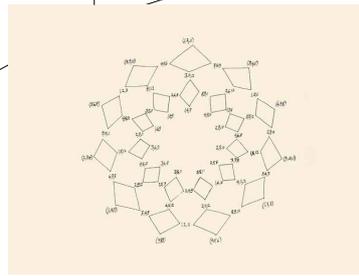
Bernard Heidsieck  
Canal Street n°32, 1974  
Ecritures, circuit intégré, amorces,  
et bandes magnétiques sur papier  
82 x 50 cm



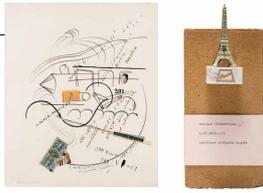
Raoul Hausmann  
391 Berlin-Chausée, 1921  
Collage et dessin à l'encre de Chine sur papier  
43 x 35 cm



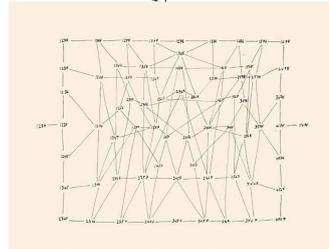
(12,3,2) the 44 blocks connected when they  
have no common elements, forming groups  
of 4 blocks with 12 elements, 2008  
Dessin à l'encre sur papier  
Titre, signé et daté au dos  
50 x 45 cm



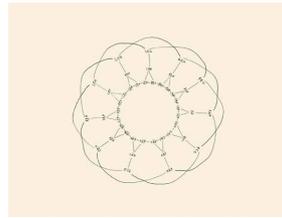
Robert Filliou  
LLOS ANGELLES 1981  
Collage, écriture et objet sur bois  
22 x 11 x 3 cm



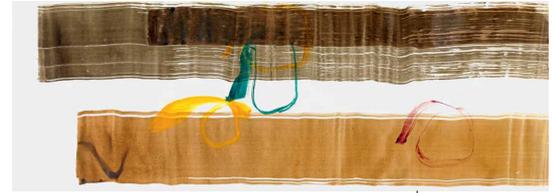
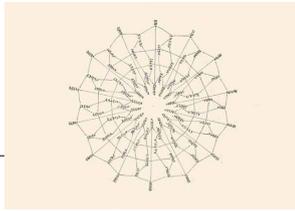
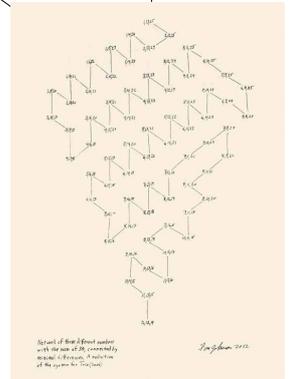
8-chose-4 8.7.6.5  
(4.2.2) 70 blocks connected  
by minimal differences, 2007  
Dessin à l'encre sur papier  
Titre, signé et daté au dos  
50 x 45 cm



(12,3,2) the 44 blocks connected when  
they have 2 common elements, 2008  
Dessin à l'encre sur papier  
Titre, signé et daté au dos  
50 x 45 cm



Network of three different numbers,  
with the sum of 39 connected  
by minimal differences, a reduction  
for the system of Trio, 2012  
Dessin à l'encre sur papier  
70 x 50 cm



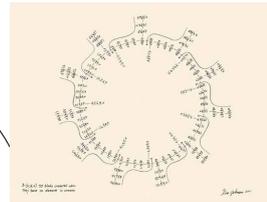
(11,4,6) the 55 blocks connected when  
3 elements are common. The white triangles  
contain six elements and the gray triangles  
contain five, 2008  
Dessin à l'encre sur papier  
Titre, signé et daté au dos  
50 x 45 cm



(15,5,4) the 42 blocks, twice each,  
connected when no elements  
are common, 2008  
Dessin à l'encre sur papier  
Titre, signé et daté au dos  
49,5 x 70 cm

Gregor Hildebrandt  
Scala, 2013  
Bandes magnétiques sur toile  
47 x 38 cm

Säädane Afif  
Babel (Syndikate), 2007  
Carton peint, plâtras  
Sculpture 33 x 7 x 16 cm



John Cage  
New River, 1988  
Aquarelle sur papier  
46 x 182,8 cm

Henri Chopin  
Nature morte n°6.396.873, 1980  
Tiquacrit sur papier  
29,7 x 21 cm

3 (11,5,6) 99 blocks connected when  
they have no elements in common, 2011  
Dessin à l'encre sur papier  
50 x 65 cm

Frank Leibovici  
the papers. 7<sup>e</sup> séquence  
de un mini-opéra pour non musiciens, 2010  
Vue de l'installation

Je suis né au Colorado dans une petite ville où je n'avais pas beaucoup de possibilités. Mais j'avais un très bon professeur de piano, Rita Hutcherson. Grâce à elle, j'en savais assez pour être accepté à Yale University. Après ça, j'étais très compétent avec le système de son, d'orchestration. Je pouvais composer, mais je n'étais pas un compositeur.

Alors je suis allé étudier avec Morton Feldman qui n'était pas connu à l'époque. Il ne pouvait même pas être accepté dans une université parce qu'il n'avait pas de diplôme. Mais il avait cette musique très spéciale qu'il était en train d'écrire, il était un bon ami de John Cage, il connaissait tous les peintres. Je me suis dit qu'il connaît beaucoup de choses, je veux étudier avec cet homme. J'avais travaillé avec tous les professeurs possibles, mais c'était le moment de trouver mon maître. C'était 15 dollars à chaque fois, c'était beaucoup d'argent pour moi à l'époque. Donc j'ai payé, j'ai acheté cette sagesse, c'était très utile. Après deux ans avec lui, j'étais un compositeur.

Le minimalisme à New York en 1970 était en train de commencer. J'ai rencontré Phill Glass, Elayne Radigue, Phill Niblock. C'était des musiciens qui étaient intéressés à faire une musique plus simple, à s'échapper du système post-Webern. Nous étions des classiques, et nous voulions faire une musique bien pensée, bien écrite.

Probablement, mes premières pièces importantes sont *L'opéra de quatre notes* de 1972 et *Une heure pour piano* de 1973. Ce sont des compositions très minimales, avec des motifs qui reviennent, c'est toujours un peu la même chose, toujours un peu différent. *Einstein on the Beach* de Bob Wilson a aussi beaucoup compté pour moi, mais *Deafman glance* fut encore plus décisif. C'était encore plus minimal et très long. J'ai adoré cette lenteur, et ça m'a ralenti un peu, ça m'a donnée envie de faire des pièces plus longues aussi.

Quelques années après, j'ai voulu mettre un peu plus de logique dans mon minimalisme. J'ai commencé la musique à compter. Lorsque j'ai vu les cubes incomplets de Sol Lewitt, et quelques une de ses autres sculptures, à la fois minimalistes et logiques, j'ai eu envie de faire quelque chose d'aussi beau que ça.

Ce qui m'intéresse vraiment c'est le chiffre éternel. Je crois que 1,2,3,4,5 existent avant l'homme, avant toute chose. Et la logique des chiffres, c'est la construction du monde, c'est pas un truc inventé par l'homme.

Et donc quand on étudie les chiffres, c'est très beau et sa structure peut devenir une belle musique. Comme rationaliste, je veux

étudier la musique de manière rationnelle, et faire une musique que je peux expliquer et comprendre. Je ne fais pas une musique qui vient d'une idée vague, du rêve, et surtout pas du sentiment, je n'ai pas confiance en mes sentiments, mais quelque chose de réel, quelque chose d'objectif.

Pour mes dessins, je fais par exemple du «block design». Je pars de 12 notes, que je divise en sous-groupes de trois (1,2,4 ou 5,6,9 ou 2,6,11...), de manière à ce que chaque paire de chiffres arrive deux fois dans tous les sous-groupes. Donc il y a deux triplés, qui contiennent «1 et 2», deux autres qui contiennent «6 et 9», et encore deux qui contiennent «3 et 11», et ainsi de suite. Après, on peut faire une liaison entre les groupes de trois chiffres qui possèdent deux notes identiques. Ainsi, «1,2,3» peut-être lié avec «1,2,6» ou avec «1,3,5» ou encore avec «2,3,11». Mais j'utilise aussi d'autres systèmes, comme lorsque je prends toutes les combinaisons de trois chiffres qui font la somme de 17 (1 et 2 et 14 ou 1 et 3 et 13, etc). On fait une formation avec ça, on commence avec le chiffre le plus bas et on termine avec le chiffre le plus haut. Il y a 1000 choses qui donnent des formations merveilleuses.

Le départ ce n'est ni la musique ni le dessin, c'est les mathématiques. S'il y a un «block design» intéressant, je veux le dessiner, je veux regarder ce que ça donne, quelle forme émerge quand je fais toutes les liaisons. Tout commence avec la formation mathématique puis, si je trouve les liaisons, ça devient un dessin et, si tout va bien, ça devient un morceau de musique. Mais très souvent je n'arrive pas à trouver la traduction musicale. Mais je fais le dessin quand même, et si les suites de chiffres sont quand même belles, et que je peux apprécier visuellement et logiquement ce que je vois, je le garde. Heureusement beaucoup de dessins sont aussi de bons morceaux de musique mais c'est pas toujours le cas. Et dans cette exposition, il y a beaucoup

de dessins qui ne sont pas musicaux, qui ne seront jamais musicaux à moins que, peut-être, quelqu'un d'autre trouve la traduction que je n'ai pas trouvée moi.

Un des mes morceaux le plus apprécié est les *vaches de Nariyana*. C'est une suite logique qui vient d'un mathématicien indien du XIV<sup>e</sup> siècle, à une époque où les mathématiques n'étaient pas très technologiques comme aujourd'hui. Et, pour ce beau morceau de musique, je n'ai jamais trouvé un dessin, je ne peux pas le dessiner, je ne sais pas le dessiner. On peut faire des tables, des graphes mais ce n'est pas beau comme système visuel. La logique est parfois visuelle, parfois musicale, parfois c'est les deux à la fois, parfois c'est ni l'un ni l'autre.

Mais c'est comme ça, je continue à chercher l'ordre parmi les nombres.

